

Texte de référence : *Cantique des cantiques 2 : 8-17 (Le roi Salomon, le berger et la Sulamithe...)*
(// Actes des Apôtres 1.6-11)
« **VOICI IL VIENT** » !

Introduction :

Aujourd’hui nous fêtons l’Ascension ! Curieuse fête chrétienne, où beaucoup de nos contemporains ont du mal avec cette idée d’un départ ascensionnel du Christ dans le ciel. Cela évoque plutôt d’anciens mythes qu’une réalité compréhensible pour eux aujourd’hui.

Pourtant le texte des Actes des Apôtres relate cet événement, après que Jésus a été enlevé, et où les apôtres continuent à regarder le ciel. Alors, des hommes vêtus de blanc leur disent : « *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel* »? (Actes 1.10-11)

Que dites-vous aujourd’hui de l’Ascension du Christ, en tant que chrétien ? C'est une vérité bien connue et nous disons sans doute : « *Le Seigneur peut venir aujourd’hui* ! ». Mais souvent nos coeurs, occupés ailleurs, disent : « *Demain... ! Il nous faut encore faire ceci ou cela...* ».

Attendons-nous réellement le **retour du Seigneur** ? Ecoutez-nous Sa voix à chaque moment et en toute circonstance ?

Frères et sœurs, Je ne peux résumer ici tout le contenu de ce beau livre qu'est le Cantique des cantiques, mais rappeler ceci ; le message du Cantique des cantiques, au temps où il fut composé, était avant tout un appel au choix :

Israël, quelle voix écouteras-tu ? Celle du **Bon berger** qui t'aime et qui t'invite à une vie cachée en Lui, loin de la séduction mondaine dans ce qu'elle a de plus attrayant, ou celle du **roi** qui, par l'apparat extérieur, t'entraîne dans son luxe vers la domination politique ? Choisiras-tu les richesses de ce monde et la fausse gloire visible, ou l'attachement à Celui qui refuse tout moyen charnel pour t'attirer à Lui ?

L'attrait de la domination sur les foules et de la gloire temporelle, a souvent été fatal à l'Epouse – l'Eglise – du Bon Berger, parce qu'elle n'a pas su écouter l'avertissement contenu dans le Cantique des cantiques en restant fidèle à son Maître absent, à l'Epoux qui se fait attendre. (Ce même thème sera fréquemment repris dans le NT, où des serviteurs attendent le retour de leur maître...)

L'Eglise de notre temps reste exposée aux mêmes tentations et la leçon du Cantique des cantiques garde pour nous aussi, toute son actualité !

Voyez-vous, « *tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie* » (1 Jn 2.16) faisait pression pour séduire la Sulamithe. Mais alors, comment trouvait-elle la force d'y résister ? Dans le souvenir de son ami, dans sa communion intérieure qu'elle avait avec lui et dans le rappel de sa beauté/bonté et de ses perfections... C'est je crois, à ses mêmes sources qu'il nous faut puiser pour tenir ferme contre les assauts du monde

a) « **Le voici Il vient** » (Cant. 2 : 8), est pour nous un rappel qu'il ne faut pas oublier, car il est dit : « *Il se tient derrière notre mur* » (v. 9b). Oui, le Seigneur sait ce qui se passe *derrière* ce mur, dans nos occupations, nos activités, mais aussi nos questionnements...
- Que se passe-t-il à « l'intérieur », derrière cette muraille de protection et de séparation ?
- Y a-t-il là des coeurs qui vibrent pour Lui, qui sont tournés vers Lui et qui L'attendent ?
- Et, en attendant son retour, y a-t-il des portiers qui veillent « aux portes » à ce que rien ne vienne troubler cette Assemblée que le Seigneur va bientôt enlever auprès de Lui - que rien n'y amène du désordre ?

b) « **Il se tient derrière notre mur, il regarde par les fenêtres, il regarde à travers les treillis** » (v. 9)
Le Seigneur sonde notre conduite. C'est le temps où nous sommes encore sur la terre et Il observe la vie de chacun « *à travers le treillis* ». Il connaît la « *réalité* », Il sait tout ce qui se passe dans nos coeurs : notre tiédeur ou notre amour pour le monde. Il nous voit non seulement quand nous sommes réunis ensemble, mais aussi dans toutes nos journées ! *Notre amour pour Lui, nous fait-il dire : « Oui, amen, viens, Seigneur Jésus* » ? L'attendons-nous ? Nous voit-il *sensibles* à Sa voix, face à l'indifférence de ceux qui vaquent à leurs occupations, oubliant qu'il revient bientôt !?

c) Puis la relation devient plus intime entre le bien-aimé et l'épouse : « *Mon bien-aimé m'a parlé et m'a dit : Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !* » (v.10)

Voilà ce que nous sommes pour Lui, chers amis, Quelques versets auparavant, la Sulamithe a dit : « *Je suis noire* », et elle a ajouté : « *et pourtant je suis belle* » (1.5). Voilà l'expression que Jésus emploie pour ceux et celles qui Lui sont chers, qui sont tout pour Lui. Si nous y pensions, nous serions davantage motivés à répondre à son appel : « *Lève-toi...* » (v.10b).

C'est comme s'Il nous disait : « Ne t'installe pas pour toujours ici-bas, tu t'es déjà trop largement occupé des choses de la terre, lève-toi maintenant, mon amie, ma belle. Si je t'appelle ainsi, c'est pour te dire tout ce que tu es pour Moi, une créature si merveilleuse, œuvre de ce que j'ai accompli pour toi » !

Alors que nous sommes encore ici-bas, Il nous dit : « Va mon enfant, et accomplis le service que je te confie ». Mais viendra le jour où Il nous dira aussi : « Viens, entre maintenant dans le repos éternel, au festin des noces de l'Agneau que j'ai préparé pour toi ».

d) « *Car voici, l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée ; les fleurs paraissent sur la terre, la saison des chants est arrivée, et la voix de la tourterelle s'étend dans notre pays ; le figuier embaume ses figues d'hiver, et les vignes en fleur exhalent leur parfum* » (v. 11-13).

Ces versets caractérisent le temps présent : le dénuement est sur la terre et la misère est aussi au milieu de nous. Il y a le vent du nord et celui du midi (4.16). Nous les avons connus ici-bas (et plus près de nous, les vents de cette pandémie, de ce coronavirus qui a soufflé violement), mais bientôt nous rentrerons dans le lieu où tout est paix, bonheur et félicité. Le Seigneur nous dit que bientôt l'hiver sera passé et nos corps mortels seront changés alors en gloire.

La pluie a cessé : Elle a été utile dans ce désert, dans cet endroit où l'on connaît les pleurs ; elle a couvert de bénédictrices le lieu de notre pèlerinage (Ps. 84.7). Mais nous allons un jour quitter cette terre pour connaître, dans son ciel de gloire, la lumière de sa face.

Les fleurs paraissent : il s'agit pour nous des promesses à venir en Christ. Cependant *déjà* par la foi, nous les possérons et les vivons dans sa présence

La saison des chants est arrivée : Nous chantons déjà, **frères et sœurs** pour la gloire de Dieu, et c'est ce que nous allons continuer de faire quand nous allons nous retrouver ensemble pour le culte.

Ce cantique éternel, commencé sur la terre, va bientôt retentir dans le ciel ! Si aujourd'hui notre louange ressemble à ces chants joyeux que nous inspire le Seigneur dans la nuit de notre existence (Job 35.10) ; dans l'éternité glorieuse, ce sera un chant d'adoration sans limite dans la maison du Père, dans le repos et la joie parfaite.

A la fin du verset 13b, un nouvel appel se fait entendre : « *Lève-toi, mon amie, ma belle et viens !* ». Car ce n'est pas ici un lieu de repos, à cause de la souillure de notre monde qui amène la ruine : une ruine terrible ! (cf. Michée 2.10). Le Seigneur ne nous dit-Il pas aussi : « *Lève-toi, mon amie, ma belle et viens* » ? C'est la seconde fois qu'Il s'adresse au cœur de celle qu'Il aime. Dieu aussi nous aime et Il nous appelle inlassablement à Lui !

e) « *Ma colombe, qui te tiens dans les fentes du rocher, dans les cachettes des lieux escarpés* » (v. 14)

Il n'y a aucun lieu sûr dans ce monde. Ceci doit nous interroger pour que nous soyons en mesure de répondre à Son amour, et que nous puissions manifester les caractères que renferme cette expression : « *ma colombe* ».

Quand la colombe a quitté l'arche de Noé, elle s'est trouvée sur une scène de mort et de désolation. Voilà ce qui se dégage de notre monde aujourd'hui ! Il n'y a pas ici-bas de réel repos pour une colombe, pas de lieu où elle puisse se poser ! **Où donc se tient-elle ?** Dans les fentes du *Rocher*, c'est-à-dire en Christ Lui-même. Elle se tient dans les cachettes des lieux escarpés.

Pour trouver ce *Rocher*, il est nécessaire que nous exerçons notre foi chaque jour. De plus, quand on habite ces « *lieux escarpés* », on ne peut pas y emporter tous ses bagages ! On n'y vient pas avec tout ce que le monde offre. Il nous faut faire ici, un tri et abandonner tout ce qui est néfaste.

Ainsi **mes amis**, dans les cachettes des lieux escarpés, on est à *l'abri* du monde et en sécurité. C'est ce que David dira au Ps 27.5 : « *Au mauvais jour, il me mettra à couvert dans sa loge, il me tiendra caché dans le secret de sa tente ; il m'élèvera sur un rocher* ». Il n'y a pas d'effort particulier qui nous soit demandé, mais simplement la FOI, celle qui se confie sans réserve au Seigneur !

Oui, pour tous ses rachetés, Dieu est notre haute retraite ! Nous sommes dans les fentes du rocher, car le vrai Rocher a été frappé pour nous, nous sommes à l'abri en Christ. L'Eglise est en sécurité ; bien qu'elle soit encore *dans* le monde, elle s'en tient retirée pour répondre à l'appel du Seigneur. Elle sera bientôt loin de ce monde quand elle sera *avec Lui*. Le Seigneur est déjà monté au ciel. La place de l'Eglise est préparée dans la maison du Père et elle y sera pour toujours. Nous serons un jour, loin du monde ; c'est une bénédiction infinie qui nous attend !

f) « Montre-moi ton visage... ton visage est agréable » (v. 14b). Est-il possible que le Seigneur nous parle ainsi ? Oui, Il veut contempler notre visage, un visage qui lui est agréable, parce que nous avons du prix à ses yeux ! Que Dieu nous aide à nous laisser accueillir par Lui, à nous laisser toucher par son regard d'amour. Et qu'à notre tour, touchés par sa grâce nous puissions refléter sa gloire ; comme le dit 2 Cor. 3.18 : « *nous tous qui, le visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit.* »

g) « Fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce ». C'est la voix d'un cœur qui l'aime, qui se plaît à l'entendre - avec sans doute beaucoup d'incapacité. Mais Dieu désire malgré tout entendre notre voix. Alors élevons nos cœurs à Dieu dans un esprit de grâce et de reconnaissance ! Notre visage est agréable au Seigneur, notre voix lui est douce ; car il n'y a aucune commune mesure avec les « voix » de ce monde. Ce ne sont pas celles du cœur naturel qui s'exprime ici. Mais la voix de ses rachetés, de ses bien-aimés, de son Eglise qui réalise ce qu'Il a fait à la croix, et qui le loue, et qui l'adore en retour. « ³³*Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai, Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai.* ³⁴*Que mes paroles lui soient agréables ! Moi, je veux me réjouir en l'Éternel.* » (Ps. 104.33) Oui, le Seigneur trouve sa gloire dans l'Eglise. Elle est, comme le dit la Bible, « *l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous* » (Éph. 1.23). Cette pensée glorieuse devrait en toute situation nous soutenir au milieu de nos infirmités et de nos défaillances, de nos doutes – et surtout, nous remplir de Lui !

h) « Prenez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleur » (v. 15).

Nous avons ici la mention de ces ennemis cachés, qui agissent pendant la nuit ; ils se promènent à travers les vignes et détruisent les bourgeons surtout lorsqu'elles sont en fleur. C'est le travail de sape de notre ennemi et de ses « instruments », au milieu de l'Assemblée. Il peut nous sembler que les bourgeons soient si peu de chose, mais s'ils sont enlevés, il n'y a plus rien !

De même, notre communion doit être préservée de tout ce qui pourrait l'altérer, comme le mensonge, les silences, les secrets ou les soupçons...

➤ **Veillons donc à cela, car la communion est le moyen principal de notre épanouissement. Elle ne doit jamais être tenue pour acquise, car c'est à ce moment-là que les « petits renards », qui paraissent d'abord insignifiants, viennent l'encombrer et la rendre difficile !**

- L'écoute et l'appréciation mutuelles rendront notre communion plus limpide et plus édifiante ;

- le respect et la confiance mutuelles la garderont saine et franche !

Seigneur, toi mon Bien-Aimé par excellence, rends-moi sensible et docile à ta voix. Que rien ne vienne obscurcir ma relation avec toi !

➤ Veillons pour empêcher ces petits renards d'agir. Il peut y en avoir qui se manifestent tous les jours, par toutes sortes de subtilités... Ne laissons aucun renard ravager nos vignes en fleur. Car nos lendemains dépendent d'aujourd'hui. Nos états d'âmes d'aujourd'hui peuvent en effet, conditionner notre vie de service et de témoignage pour le Seigneur. N'oublions pas ; Dieu lit dans nos cœurs. Aussi, ne discutons pas avec Sa Parole, mais acceptons-là *par la foi*, pour qu'elle prenne sa pleine possession dans notre être intérieur.

Lorsqu'on s'incline devant elle, elle nous bénit, et les petits renards sont éliminés de nos vies !

i) « Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui » (v. 16). On trouve trois fois cette expression dans le Cantique des cantiques. Ici la Sulamithe pense que son bien-aimé est à *elle*.

Une personne convertie qui aime son Sauveur sait qu'elle est à Lui pour toujours. « Je suis à Lui » : c'est facile à dire, mais le réaliser en pratique, c'est autre chose.

L'Église est à Lui ; Il l'a acquise à grand prix. Si nous avons compris le prix qu'Il a payé pour nous, soyons *reconnaisants et dignes* devant notre divin Époux. Reflétons dans notre vie chrétienne, son amour, sa grâce, dans une vie de fidélité et de communion avec Lui.

j) « *Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient* » (v. 17). C'est le moment de montrer notre attachement au Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne. Demeurons dans son amour et que notre cœur soit toujours plus uni au Sien. Ce sont des liens indestructibles ! Que nous puissions montrer que nous Lui sommes attachés « *jusqu'à ce que l'aube se lève* », l'aube d'un matin sans nuage, celle du jour éternel ! Que les *ombres* au milieu desquelles nous sommes aujourd'hui, ne nous empêchent pas de Lui rendre témoignage. Car dans le ciel, la communauté de tous Ses rachetés reflétera la lumière de Christ. Elle sera dans Sa lumière.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans notre rôle de témoins ? Quel est l'état de l'Eglise aujourd'hui ?

Elle devrait refléter la lumière divine au milieu des ténèbres. Mais il faut que nos cœurs et nos consciences soient réveillés, jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient.

La bien-aimée est appelée à montrer son attachement au Seigneur, à son bien-aimé. Elle lui appartient en propre ; Il se l'est acquise par son œuvre et pendant son absence, Il lui a fixé un rendez-vous qu'elle ne saurait manquer !

Au **chapitre 4**, elle s'en va « *à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens* » (v. 6). Le Seigneur nous a laissés le « souvenir » de ses souffrances (la croix, la sainte-cène) pour que nous ne cessions pas de penser à ce qu'Il a fait pour nous. C'est un précieux témoignage de son amour infini pour chacun.

La bien-aimée va aussi à la colline de l'*encens* ; c'est là que nous venons, nous aussi Lui offrir ce qu'Il attend, ce que nous avons de meilleur à lui offrir : Le parfum d'un cœur qui L'aime et qui Lui appartient.

Chers amis, que le Seigneur bénisse cette portion de sa Parole, afin qu'au travers de ces métaphores, nous goûtions le bonheur infini qui est le nôtre, de *L'attendre*. Il faut que ces vérités nous parlent au plus profond de nos consciences. Alors, face au merveilleux déploiement de Son amour, et jusqu'au moment où Il nous prendra avec Lui, exerçons-nous à lui être *fidèles*. En lui montrant notre visage et en lui faisant entendre notre voix, nous lui manifesterons ainsi, l'expression de notre reconnaissance et de notre amour pour Lui.

« *Jusqu'à ce que l'aube se lève...* ». Veillons et prions, soyons fidèles et par la foi contemplons déjà le matin qui vient !

Que Dieu vous bénisse et vous élève toujours plus dans sa radieuse présence. **AMEN**

Pr Alain Bédikian

Texte biblique : *Cantique des Cantiques 2 : 8-17* (version du Semeur (BDS)

Le voici, il vient

⁸ « *J'entends mon bien-aimé, oui, le voici, il vient, sautant sur les montagnes et bondissant sur les collines.*

⁹ *Mon bien-aimé ressemble à la gazelle ou à un jeune cerf. Le voici : il est là, derrière notre mur, guettant par les fenêtres et lançant des regards à travers les treillis.* ¹⁰ *Mon bien-aimé me parle, et il me dit : Lève-toi, mon amie, viens donc, ma belle,* ¹¹ *car l'hiver est passé et les pluies ont cessé, leur saison est finie.* ¹² *On voit des fleurs éclore à travers le pays, et le temps de chanter est revenu. La voix des tourterelles retentit dans nos champs.*

¹³ *Sur les figuiers, les premiers fruits mûrissent. La vigne en fleur exhale son parfum. Lève-toi, mon amie, et viens, oui, viens, ma belle.*

¹⁴ *Ma colombe nichée aux fentes du rocher, cachée au plus secret des parois escarpées, fais-moi voir ton visage et entendre ta voix, car ta voix est bien douce et ton visage est beau.*

¹⁵ *Prenez-nous les renards, oui, les petits renards qui ravagent nos vignes quand elles sont en fleur.*

¹⁶ *Mon bien-aimé, il est à moi, et moi, je suis à lui, lui qui paît son troupeau sur les prés pleins de lis.*

¹⁷ *Et quand viendra la brise à la tombée du jour, et quand s'estomperont les ombres, reviens, ô toi mon bien-aimé, pareil à la gazelle ou à un jeune faon sur les monts escarpés ».*